

BULLETIN DE LIAISON

NUMERO 165 QUATRIEME TRIMESTRE 1992



association des évadés et incorporés de force

8, rue Fischart (coin rue Sébastien Brant) 68000 COLMAR • ☎ 89 80 06 58

Le dur et long rapatriement

Les malgré-nous

PAR CHARLES MOLL



Victimes des nazis

Après les terribles décrets sur le service militaire obligatoire, de WAGNER, en Alsace, le 25 août 1942 (20 classes d'âge), de BURCKEL, en Moselle, le 29 août 1942 (14 classes d'âge) (1), les 100 000 Alsaciens et Mosellans ont suivi, chacun, sa propre destinée, son propre itinéraire.

Un uniforme abhorré, dans une armée où leur a été imposée par la force (2), ils ont cherché, par tous les moyens possibles, de nuire à l'ennemi nazi, quitte à prendre des risques majeurs : la « désertion » et, au-delà, la mort.

Un coup de malheur, certaines classes d'âge (en partie), en Alsace : 1926, 1908, 1909 et 1910) furent mobilisées et affectées dans les Waffen-SS visiblement pour pouvoir leur les jeter plus intensément en pâture à leurs frères de même nationalité ou à leurs ennemis, comme à Oradour-sur-Glane (3) ou dans les bocages normands, après le débarquement (voir Armand Durléwanger, bulletins de liaison n° 91 et 92).

Chacun des « Malgré-Nous » cherchera à s'échapper, que ce fut en France, en Belgique, en Italie, en Union Soviétique ou dans n'importe quel pays d'Europe où la guerre faisait rage. C'est surtout en URSS qu'ils tentaient de trouver la compréhension d'un « allié », un « allié » qui combattait le nazisme tant par les armes que par la haine, même eux, d'ailleurs. La décision que beaucoup prirent de rejoindre les troupes de Staline ne fut guère à leur avantage. Eux, qui pensaient trouver un peuple issu des classes laborieuses, furent vite déçus. On les traita de « capitalista » et d'« autonomista », qui sont venus en URSS les armes à la main (4).

Enfin, sur les 40 000 Alsaciens et Mosellans qui sont morts ou ont disparu lors de cette guerre monstrueuse, la majorité se



Tous les renvois se trouvent en fin de l'article (page 12)

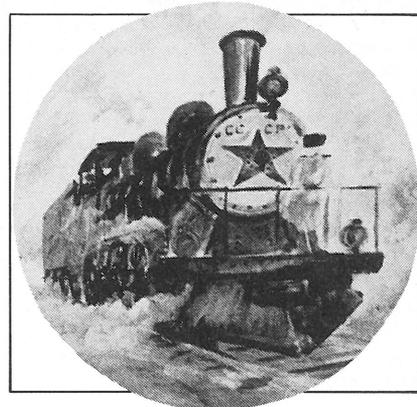


Convoi d'Alsaciens rentrant d'Union Soviétique. Ci-contre : convoi parti de Tambow le 7 septembre 1945, arrivé à Paris, caserne de Reuilly, le 20 octobre.

avantage que la Convention de Genève sur les prisonniers de guerre, la Croix Rouge et le Croissant Rouge, leur reconnaissent.

retrouva dans les steppes soviétiques, que ce fut sur les champs de bataille ou dans les camps de prisonniers qu'il faudrait plutôt dénommer « goulags militaires » tellement les multiples désillusions et privations furent extrêmes, réduisant l'être humain à l'état de spectre. Le plus connu aujourd'hui, en France, étant le camp n° 188 dit de Tambow.

En douze mois, à peine, (1944-1945), cinq mille de nos concitoyens sur quinze mille ont péri et dorment leur dernier sommeil dans les charniers de Tambow (5), victimes du communisme stalinien qui les a privés, pendant toute leur détention, du moindre



Les 1500 libérés de Tambow

Ils furent faits prisonniers par les soviétiques, une grande partie «déserteurs» —sans armes à la (6), les «Malgré-Nous» cherchèrent et qu'ils étaient avant tout des Français des Français du Général de Minoritaires dans les camps où les allemands avaient toute priorité de traitement, ils se rassemblèrent, établis des listes nominatives pour se porter volontaires dans l'armée du Gouvernement provisoire Français établi à Alger. Ces listes, transmises à la nomenklatura du parti par delà à Moscou, firent leur effet et aboutirent à un résultat positif.

En septembre 1944. Le Général de Lattre, Chef du Gouvernement provisoire, puis à Paris (1944-1946), qui conçoit le sort de l'Alsace et de la Moselle, le débâcle de juin 1940, savait aussi qu'un grand nombre de «Malgré-Nous» de ces pro-

vinces françaises étaient dans une situation impossible comme prisonniers soviétiques.

Après de longues tractations (1943 et 1944) entre le Commissariat aux Affaires étrangères d'Alger et les autorités soviétiques, on aboutit à un accord, signé le 6 juillet 1944 entre les généraux PETIT, pour la France libre, et PETROV, pour l'Union Soviétique (7).

Dès le lendemain, le 7 juillet, un contingent de 1500 de nos compatriotes furent habillés d'un uniforme soviétique, flambant neuf, et dirigés sur Alger via l'Iran, la Syrie, la Transjordanie, la Palestine et le sud de l'Italie.

C'est le 30 août 1944, que le contingent valide posa les pieds à Alger-la-Blanche. Aussitôt transférés au «Camp de la Plage» ils profitèrent d'une convalescence plus que nécessaire. L'air marin, le soleil éclatant, les baignades, la nourriture saine et abondante, permirent aux hommes de se refaire rapidement une santé.

Avec beaucoup d'empressement, les nou-

velles recrues se firent inscrire dans les différentes armes que des officiers français leur présentèrent. Fin octobre, le camp se vide peu à peu, les détachements rejoignent leurs unités d'affectation réparties dans toute l'Algérie. Les commandos subirent un entraînement rapide et intensif, au cours duquel ils passèrent leur brevet de parachutiste, avant de rejoindre la 1ère armée en Alsace courant décembre 1944 (8).

L'opération «Anvil - Dragoon»

L'opération se déclenche le 15 août 1944 en France méridionale. La VII^e armée américaine, que suivra le 2^e corps d'armée française du Général de Lattre de Tassigny, débarquèrent en Provence, entre Toulon et Cannes. Elle prévoit l'invasion du midi de la France, la jonction avec les forces alliées débarquées en Normandie, ainsi que l'isolement de la frontière franco-italienne.

A la tête des chars du 2^e corps d'armée, se trouve le Général Touzet du Vigier. Ce fut



Embarquement de prisonniers alsaciens, mosellans et luxembourgeois. Les portes ne seront plus verrouillées pour les trains soviétiques. (Photo V. Weyrich, Luxembourg)